

Thème : La violence

Les confrontations

- Le film débute avec des images d'archive montrant les confrontations entre les résidents des banlieues et les forces de l'ordre. (de 1986 à 1995)
- Le film se déroule au lendemain d'une nuit d'émeutes.
- Nous sommes témoins de plusieurs confrontations entre la police et les banlieusards au cours du film (par exemple : la scène de la course poursuite dans la cité).
- La cité est donc présentée comme un endroit où règne la violence qui fait partie du quotidien des jeunes.

Le révolver

- Lors des altercations de la veille, un policier a perdu une arme que Vinz a trouvée.
- Le pistolet représente la violence. Vinz le garde sur lui comme pour montrer l'omniprésence de la violence.
- Le révolver est aussi la cause de la violence. (Hubert frappe un CRS dans la cité car Vinz avait sorti l'arme.)

La haine

- Le titre du film reflète le sentiment principal du film.
- Les habitants de la cité des Muguets ressentent de la haine envers la police.
- Dans la scène du commissariat à Paris, l'audience peut s'apercevoir que la haine est réciproque.
- Dans cette scène, le spectateur est amené, lui aussi, à ressentir de la haine envers la police.

La violence verbale

- La violence verbale est partie intégrante du langage des jeunes.
- Ils s'insultent entre eux (Saïd à Vinz : « comment tu me parles enculé »)
- Les banlieusards insultent les autorités (un garçon crie : « Nique sa mère le maire, fils de pute »).
- Le trio est vulgaire envers les habitants de Paris (Vinz : « Allez tous sucer des bites en enfer »)
- Il est clair que les résidents de la cité vivent dans un environnement où tout le monde se parle mal, ce qui explique leur inaptitude à communiquer avec les autres en dehors de la cité.

La brutalité policière

- Inspiré de faits réels, ceux de la mort de Makomé M'Bowolé, le réalisateur dénonce les bavures policières.
- L'intrigue du film est fondée autour du personnage d'Abdel Ichaha, victime de bavure.
- Dans la scène du commissariat à Paris, Saïd et Hubert sont attachés, humiliés et maltraités par deux inspecteurs devant un stagiaire qui n'ose rien dire.
- La représentation de la police dans le film est négative, on pourrait en conclure que La Haine est un film « anti-flics ».
- Lors de l'avant première du film au festival de Cannes, les policiers présents ont tourné le dos à l'équipe en signe de protestation.
- Cependant, Kassovitz a aussi inclus des bons flics comme Samir.
- Bien que la brutalité policière soit dépeinte ouvertement, MK montre que les policiers ne sont pas tous mauvais.

Le cercle vicieux

- Les jeunes de la cité sont coincés dans cet engrenage de violence et ne peuvent pas s'en sortir.
- « La haine attire la haine »
- Le film commence avec une bavure (Abdel Ichaha) et se termine avec une bavure (Vinz).
- Même le personnage le plus pacifiste du film est amené à utiliser la violence : Il n'y a pas d'échappatoire.